

ministre au général et au rôle considérable qu'il a joué sous l'égide des Nations Unies. Les hommages qu'on peut lui rendre s'adressent aussi, indirectement, à notre pays.

Il y aurait peut-être une autre façon de rétablir une paix quelconque au Moyen-Orient. Peut-être peut-elle déplaire à l'Occident, mais je ne saurais trouver d'autre solution si, comme je le pense, il est à peu près impossible de procurer la paix à ces régions d'ici quelques années encore. Il faut pressentir les Égyptiens, les peuples arabes et leur offrir l'aide financière indispensable au relèvement de leurs conditions d'existence. Il ne faudrait pas s'y prendre à un ou à deux, ni même à trois, mais au contraire agir par l'entremise des Nations Unies, dans les attributions desquelles des initiatives de ce genre entrent normalement. Il faudrait proposer aux pays arabes et à l'Égypte de leur prêter l'argent qu'il faut, à des fins sociales, constructives, à condition qu'ils soient prêts à avancer à leur tour la contre-partie et que l'ONU puisse assurer la surveillance de tous les travaux qui seront entrepris.

L'espoir que cela fait naître, c'est que, si les pays arabes et l'Égypte désirent sincèrement améliorer la condition de leurs populations, il leur faudra tellement d'argent pour les besoins sociaux qu'ils ne pourront pas en consacrer aux armements autant qu'à l'heure actuelle. Par conséquent, nous réaliserons peut-être, d'une manière négative, une paix quelconque dans cette région. La situation au Moyen-Orient est grave mais il n'y a pas de problèmes d'origine humaine qui soient insolubles si nous faisons preuve d'assez de générosité et de sagesse.

Nous serons bientôt aux prises avec un autre problème: celui de l'Allemagne et de l'OTAN. Je n'ai pas l'intention de parler de l'OTAN en ce moment, encore que je songe à y revenir une autre fois, mais voici ce que je veux dire. La coalition Dulles-Adenauer en Allemagne ne donnera pas de résultats. Plus que toute autre chose, les Allemands veulent être réunis. La politique de MM. Dulles et Adenauer a échoué lamentablement; en fait, elle est au point mort. Ils n'apportent pas la réponse aux problèmes et aux demandes d'unité des Allemands. Il y aura des élections en Allemagne l'année prochaine et je crois que le climat politique sera alors bien différent au sein du gouvernement. M. Dulles aura alors l'angoissante tâche de réviser la situation si les Allemands décident de se retirer de l'OTAN et par réaction, entre autres choses, de s'adresser aux Russes pour obtenir l'unité qu'ils souhaitent.

Cependant, je désire parler de l'Asie pendant quelques instants. Tout n'est pas tranquille sur le front de l'Est, comme nous pourrions peut-être l'imaginer. Il est vrai que les

manchettes des journaux n'en parlent pas; mais, même si la situation est peut-être calme dans les îles éloignées de la côte, même si la tranquillité règne dans les eaux au large de Formose, cela ne veut pas dire que ce calme durera longtemps. Nous savons et l'histoire des quelques dernières années prouve que, chaque fois que l'Ouest s'intéresse ou devient mêlé à quelque chose dans cette région du monde, un incident se produit en Asie. C'est un point que nous ne devons pas oublier.

Le ministre a dit, aujourd'hui, que la politique ministérielle n'a pas changé à l'égard de l'Asie. Je le regrette, même si je dois dire que notre ligne de conduite n'a pas changé non plus. Nous sommes toujours d'avis que les Formosans ont le droit de décider eux-mêmes comment ils seront gouvernés. Nous sommes toujours d'avis qu'il serait des plus sage, même si les Canadiens détestent beaucoup le gouvernement de Mao-Tsé-Toung, que la Chine soit admise au sein des Nations Unies. Ce pays ne peut être tenu à l'écart indéfiniment. Il est stupide de supposer que Tchang Kai-chek, à Formose, représente aujourd'hui le peuple chinois. Pourquoi ne le faisons-nous pas? Peut-être y a-t-il des raisons d'ordre national, mais il y en a d'autres encore.

Un des aspects de notre politique que je n'aime pas et que je réprouve, c'est que trop souvent, nous-mêmes et d'autres nations, nous trouvons prisonniers du régime politique des États-Unis. Chaque fois qu'il y a des élections, élections présidentielles ou élections de membres du congrès, presque tous les problèmes internationaux restent en suspens pendant au moins six mois jusqu'à ce que la tournure des élections soit décidée. Pourquoi devons-nous accepter cela? Nous sommes une nation assez indépendante. Pourquoi devons-nous toujours attendre que les Américains arrêtent la ligne de conduite qu'ils vont suivre, avant de prendre nous-mêmes une décision. Il est grand temps, je pense, que le Canada décide quelle ligne de conduite il entend suivre en Asie, et qu'il s'y tienne.

C'est l'avenir de l'Asie qui décidera de l'avenir du monde, c'est indéniable. Une lutte s'y livre à qui prendra la tête. D'une part, l'Inde s'efforce d'une manière démocratique de prendre les devants, tandis que la Chine, d'autre part, cherche, à la manière communiste, à arriver en tête. Lequel, le social-démocrate Nehru, ou le communiste Mao, l'emportera? De la réponse à cette question dépend le sort de l'Asie, car je suis certain que l'avenir de l'Inde déterminera l'avenir de l'Asie et, si l'Inde emboîte le pas à la Chine, je suis certain que toute l'Asie suivra.

Nous n'avons pas encore essayé, en Amérique du Nord, à comprendre la mentalité